

[Text]

the treatment of people in other countries. I did not take exception to her comments, but some did. We cannot, in the same breath, criticize other systems. However, if we end up with offenders in our country and their asking us to send them back, it seems to me that there is even more justification for saying, "I'm sorry, but we feel that your provisions are liable to cause this offender to suffer excessively severe or inhumane punishment".

The fact that you have taken it out of the hands of the minister alone means that although our present minister may feel that something is inhumane, he has to persuade his cabinet colleagues of his views. If the Minister of Justice were able to persuade all of his colleagues that the likely punishment would be excessively severe or inhumane under this act, well, I would be satisfied that that amounts to collective subjectivity.

Mr. Ewaschuk: Perhaps I am misunderstanding you. The present bill, in fact, relates only to capital punishment. I gather that what you are saying is that it should not; it should, in fact, cover the same matters as the second bill did.

Senator Frith: The distinction made under clause 18(1) is "where the fugitive offender would be likely to suffer the death penalty"?

Mr. Ewaschuk: Yes.

Senator Frith: I would prefer it if it said, "where he would be likely to suffer excessively severe or inhumane punishment". It is a rather nice philosophical question as to whether anything is more inhumane or excessive than death, but I think an argument could be made that it is perhaps more inhumane or excessively inhumane to do a number of things rather than sentence a person to death. That is why I say there is an important principle here. We do suggest that we can criticize human rights legislation, including the penal provisions of other countries, and that they are accountable to world public opinion for their laws. When it actually comes to a question of harbouring one of their offenders, what they are saying is, "Send him back"; and we are saying that if he is sent back and is liable to that type of punishment, then we are not going to send him back. I can see the justification for that.

I know the present Minister of Justice sees the other side of the question, and I know he was concerned about it himself at another time. I am really just asking him to reconsider the matter. If, after reconsidering it, he feels the same way, then I will be satisfied, but I would like him to give it one more turn especially since we can do it in the Senate, this being a Senate bill.

Senator Flynn: Yes, it is easy to do it here.

I should like to point out that when we tried to introduce the alternative, it was very much criticized.

There is another argument with respect to that clause, and that is if the death penalty were returned in Canada it would not be very logical. To adopt that position might encourage

[Traduction]

Affaires extérieures ait formulé des commentaires au sujet des droits de la personne et critiqué les traitements infligés à des personnes dans d'autres pays. Pour ma part, je ne me suis pas formalisé de tels commentaires. Nous ne pouvons pas, du même coup, critiquer d'autres systèmes. Néanmoins, si un délinquant d'un pays étranger se réfugie chez nous et que son pays nous demande de le renvoyer, il me semble qu'il y aurait davantage lieu d'opposer un refus à la demande de ce pays sous prétexte que ses lois risquent d'être la cause d'une peine excessivement sévère ou inhumaine à l'endroit du criminel.

Le fait de ne pas laisser au ministre la responsabilité de la décision, signifie que, quoi qu'en pense le ministre, il doit d'abord persuader ses collègues du Cabinet d'adopter son point de vue. Si le ministre de la Justice était capable de persuader tous ses collègues que la peine prévue en vertu de la loi est excessivement sévère et inhumaine, je crois qu'il s'agirait d'un cas de subjectivité collective.

M. Ewaschuk: Je vous comprends peut-être mal. En fait, le présent projet de loi concerne uniquement la peine capitale. Vous semblez dire qu'il ne devrait pas en être ainsi, mais que la mesure devrait couvrir aussi les infractions contenues dans le second projet de loi.

Le sénateur Frith: La distinction établie en vertu de l'article 18(1) est: «si le criminel fugitif sera vraisemblablement exécuté...»?

M. Ewaschuk: Oui.

Le sénateur Frith: Je préférerais que l'article stipule: «lorsqu'il sera vraisemblablement soumis à une peine excessivement sévère ou inhumaine». La question de savoir s'il y a une peine plus inhumaine ou plus excessive que la peine de mort soulève un principe philosophique intéressant, mais à mon avis il est encore plus inhumain ou excessif d'appliquer certaines peines à une personne que de la condamner à mort. D'où l'importance du principe soulevé. En fait, nous entendons pouvoir critiquer la législation des droits de la personne, y compris les dispositions pénales en vigueur dans d'autres pays et nous soutenons que ces pays doivent répondre de leurs lois devant l'opinion publique mondiale. Dans les cas de refuge accordé à un criminel étranger, si les autorités de son pays demandent qu'il leur soit renvoyé et que le criminel est passible d'une peine inhumaine ou excessive, nous refuserons de l'extrader. Je comprends la raison d'une telle attitude.

Je sais que l'actuel ministre de la Justice considère l'autre aspect de la question et je n'ignore pas les soucis que ce problème lui a déjà posés. Je lui demande simplement de reconsidérer la question et si, malgré tout, il reste du même avis, je l'accepterai. Néanmoins, je lui demanderais de procéder à un examen supplémentaire puisque nous pouvons le faire au Sénat étant donné qu'il s'agit d'un projet de loi du Sénat.

Le sénateur Flynn: Oui, on peut facilement le faire ici.

J'aimerais rappeler que lorsque nous avons voulu proposer l'autre solution, elle a été fortement critiquée.

Au sujet de cette disposition, il y a un autre argument selon lequel elle ne serait pas logique au cas où la peine de mort serait réinstituée au Canada. Si nous adoptons cette solution